

Kathleen Gyssels, Kanaté Dahouda « René Maran »

Fabiana Fianco

Università Ca' Foscari Venezia, Italia

Compte rendu de Gyssels, K.; Dahouda, K. (éds) (2021). « René Maran ». *Études caribéennes*, 8, décembre. <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.23125>.

Si le centenaire de *Batouala* de 2021 a été l'occasion propice pour un regain d'intérêt académique, culturel et social autour du Prix Goncourt 1921, *Études caribéennes* démontre que le discours sur René Maran est loin d'être achevé. Tout en prolongeant les réflexions et les recherches sur un écrivain longtemps négligé en contexte postcolonial, les articles de ce hors-série ne reviennent pas sur ce qui a déjà fait couler de l'encre concernant le senghorien « précurseur de la Négritude ». Les contributions visent plutôt à soulever les points d'ombre et les facettes encore inexplorées de l'auteur antillo-guyanais et de ses œuvres. Le « labyrinthe de René Maran » est ainsi fouillé pour jeter la lumière sur plusieurs aspects insoupçonnés : de la relation de Maran à l'UNESCO et à l'historicité, en passant par la représentation des rites liés à la sexualité, ce numéro se penche également sur son amitié avec André Suarès et le rapport avec les grands de la littérature, sans laisser de côté les convergences intertextuelles et l'inscription du genre biographique et poétique dans son héritage littéraire.

L'ouvrage s'ouvre sous le signe d'un lien amical maranien rarement sondé et qui remonte à la surface académique grâce à l'article de Kathleen Gyssels « André Suarès, l'ami marrane de René Maran : un homme pareil aux autres ». Poète et écrivain juif passé inaperçu devant l'élite intellectuelle de son époque, André Suarès est pré-



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2022-08-30

Published 2022-12-19

Open access

© 2022 Fianco | 4.0



Citation Fianco, F. (2022). Review of "René Maran", by Gyssels, K.M.; Dahouda, K. *Il Tolomeo*, 24, 309-312.

senté comme une « figure-miroir » de Maran, avec lequel il partage une complicité rendue possible par une grande affinité littéraire et expérientielle. Gyssels montre que les deux sont liés par plus qu'une simple admiration et que Maran partage avec Suarès l'expérience de la diaspora et de la marge sociale, l'un pour son appartenance religieuse, l'autre pour la couleur de sa peau, développant la même philosophie de vie et un certain « égocentrisme narcissiste » dans leurs œuvres. De l'espace est savamment consacré à la relation littéraire que les deux frères d'âme tissent avec André Gide : Gyssels fait ainsi ressortir l'incompréhension évaluatrice et la méconnaissance littéraire dont le Prix Nobel a souvent fait preuve envers Suarès et Maran. Là où ni *Présence Africaine* ni *Interculturel Francophonies* ne mentionnent cette amitié,¹ Gyssels nous fait connaître un Maran émulateur, critique littéraire et collectionneur de l'héritage de Suarès, refusant le silence et le déni de ses confrères.

Dans l'article suivant publié en anglais « Maran Among the Anthropologists : The Banda Rituals of Circumcision and Excision in *Batouala* », Chantal Zabus nous plonge dans les rituels de la circoncision et de l'excision chez les Bandas tels que décrits dans le roman *Batouala*. Zabus explique d'abord le contexte anthropologique et colonial dans lequel ces rites ont lieu, pour ensuite se concentrer sur leur représentation romanesque comparée à deux textes anthropologiques publiés en 1938 : *Facing Mount Kenya* de Jomo Kenyatta et *Les rites secrets des primitifs de l'Oubangui* de A.M. Vergiat. Si les éditeurs de Kenyatta et de Maran ont « excisé » de leur première édition toute référence aux rites sexuels, Zabus se hisse au-delà des accusations d'obscénité et d'immoralité pour analyser l'espace narratif que Maran consacre à la distribution des rôles entre femme et homme lors des initiations corporelles. Malgré la symétrie des descriptions entre les passages de Maran et ceux de Kenyatta et de Vergiat, la version maranienne semble partielle et pas forcément fondée sur des observations sur le terrain. L'étude de Zabus réussit à présenter un Maran hors du commun, où les rituels *Ga'nzas* se nuancent d'un relativisme culturel qui se heurte à la vague universalisante de l'époque qui ouvre la voie aux luttes contre les mutilations sexuelles et la défense des droits humains.

La réflexion se poursuit avec la contribution de Jean-Louis Cornille « Maran entre Chateaubriand et Rabearivelo », qui s'intéresse au roman Goncourt selon la perspective de l'intertextualité. Après avoir mis en exergue le tribut que Maran rend aux grands classiques romantiques comme Chateaubriand pour ses descriptions naturelles,

¹ Little, R. (éd.) (2018). « René Maran : une conscience intranquille ». *Interculturel Francophonies*, 33, juin-juillet, 333 pp. ; *Hommage à René Maran* (1965). Paris : Présence Africaine.

Cornille examine la manière dont un jeune poète malgache, Jean-Joseph Rabearivelo, s'inspire à son tour de l'écrivain guyanais. Son premier roman *Aube rouge*, publié et dédié à Maran en 1926, et *Batouala* sont analysés à partir de la « superposition des couches discursives » concernant l'homme et la nature et que Cornille appelle « l'écho-texte ». Cet article évoque le rapprochement des passages ethnographiques et des tableaux de la nature chez Maran et Rabearivelo, tout en mettant en relief la différence de traitement des Noirs dans l'œuvre du deuxième. Bien que « calqué sur l'éco-texte de *Batouala* », le roman de Rabearivelo se veut tout d'abord « un véritable roman malgache ». N'en demeure pas moins que les jeux intertextuels entre les deux œuvres sont bien présents et que, d'après Cornille, les deux s'inscrivent dans l'héritage préromantique de la littérature française se révélant des véritables écho-textes.

La contribution de Chloé Maurel « René Maran et l'UNESCO : un rendez-vous manqué ? » interroge l'héritage littéraire de René Maran d'un point de vue très novateur, celui de la relation que l'écrivain entretient avec l'UNESCO à partir de sa création en 1948. Maurel postule que si le projet éducatif de l'organisation internationale était de favoriser la coopération intellectuelle et le dialogue culturel au niveau global, René Maran aurait dû être interpellé et y être associé. Cette « absence étonnante » est scrutée pour en comprendre les causes, d'autant plus que ce « rendez-vous manqué » concerne aussi un manque de reconnaissance dans la « collection UNESCO des œuvres représentatives ». Se basant tant sur les textes maraniens que sur l'action de l'UNESCO aux Antilles, l'article de Maurel explique ce choix par la volonté de l'organisation de se « tenir à l'écart des affrontements politiques » de l'époque. Ayant provoqué plusieurs polémiques avec « *Batouala* », Maran s'est affiché ouvertement anticolonial, alors que l'UNESCO ne suivait pas la même tendance. L'analyse de Maurel conclut que si une collaboration s'était produite aux années 1960, où toute ambiguïté sur la colonisation s'estompe, l'UNESCO lui aurait sans faute reconnu la place qui lui revenait dès le début.

L'article de Buata B. Malela, quant à lui, se tourne vers « La figure de Félix Éboué dans le discours de René Maran ». Il ne s'agit plus seulement de la biographie de Maran, mais aussi des modalités discursives à travers lesquelles l'auteur fait lui-même du terrain biographique une matière d'écriture pour approfondir les thèmes politiques de son temps. La figuration et la représentation de Félix Éboué, homme politique guyanais et serviteur de l'empire colonial, sont étudiées pour défendre l'hypothèse selon laquelle sa biographie permet à Maran d'exalter « une catégorie sociale, masculine et politique de Français noir et assimilé ». Malela s'attache à comprendre comment le texte que Maran consacre à Éboué en 1957 le façonne en tant que modèle politique moral et loyal à la France, un sage savant huma-

niste et un « exemple de générosité et d'abnégation de soi », au sein d'un contexte décolonisateur qui n'en fait plus l'éloge. Cet écart est expliqué par des références à l'environnement repolitisé des années 1950 où René Maran couvre désormais une « position vieillissante » qu'il transpose dans une figuration anachronique de Félix Éboué. La lecture de cette biographie telle que proposée par Malela introduit ainsi un élan paradoxalement identificateur de Maran vers l'ancien administrateur colonial et « demeure une tentative de se placer comme sujet déterminant dans l'histoire de France ».

Le dossier se clôt avec Hervé Sanson et le compte rendu « René Maran, le poète masqué », un tribut à la voie poétique empruntée par Maran et moins explorée que sa production romanesque. Sanson passe en revue le recueil *Le livre du souvenir* publié en 1958 et récemment réédité, en le définissant comme « une entreprise d'institutionnalisation » du parcours poétique de Maran. Ce projet poétique ressort à la fois comme un portrait intime de sa vie et un manifeste concret pour lutter contre la « réalité débordante et oppressive » des rapports de domination. Loin de le réduire à un bilan de sa vie, Sanson réévalue le recueil pour nous rappeler la place que la poésie a occupé dans la carrière littéraire de Maran en la relisant par rapport à sa prose, qu'il ne faut pas interpréter comme une neutralisation de sa poésie mais plutôt comme un miroir.

Après les fastes du centenaire et les nombreuses publications qui témoignent de l'envergure de René Maran et de sa plume, *Études caribéennes* a su concevoir un numéro original qui montre des aspects inédits du « malheureux Goncourt ». En effet, les contributions du dossier ne se limitent pas à étudier René Maran en tant qu'écrivain à travers le questionnement de ses œuvres, mais elles visent à retrouver l'homme derrière les œuvres. Situé dans un contexte de relations concrètes avec son temps et rattaché à la réalité qui l'entoure, René Maran est placé sous le signe d'une historicité impossible à ignorer. Ces travaux appellent d'autres approfondissements et représentent d'excellents champs de recherche. La revue s'avère une invitation à continuer le dialogue sur l'écrivain antillais sous le signe des voies infinies qu'il reste à découvrir et à approfondir, sans jamais s'arrêter au déjà dit.